

Histoire d'une jolie rivière.



Rivière-en-Beauce est une jolie petite ville de quelques milliers d'habitants, au milieu de larges plaines cultivées et riches, et vers laquelle roule, souffle et crachote un petit train comme on n'en voit plus guère.



En approchant, vous entrez dans une bonne vieille ville bien calme et bien propre, où l'on vit à son aise, content de soi et de son clocher.



Mais une chose chagrine les habitants qui n'aiment pas qu'on leur en parle : leur rivière, l'Œuf, est complètement disparue depuis dix ans.

13. — La rivière.

1. — Depuis dix ans, on ne l'a plus revue, la jolie rivière, et l'on conviendra qu'il y a là quelque chose d'humiliant pour les habitants, et, en quelque sorte, une

tache sur l'honneur de la ville. On ne parle plus de la rivière qu'avec la gêne qu'on éprouve, dans une famille, lorsqu'on vous demande des nouvelles d'une personne qui a mal tourné*.

Et c'est vraiment une chose agaçante que de voir les paysans de Guigneville vous questionner d'un air faussement naïf :

« Paraît qu'il y a eu un noyé dans l'Œuf, c'te semaine. C'est-il bien vrai ? »

2. — Par contre, si la rivière a disparu dans la réalité, elle prend dans le souvenir un volume* considérable. On conte, le soir, d'extraordinaires aventures de pêche et d'inondations, et M. le Maire, qui est un savant, explique qu'elle a pris un cours souterrain, qu'elle existe toujours, mais qu'elle se dérobe à la vue pour couler dans de sombres et mystérieuses* cavernes.

Quoi qu'il en soit, depuis lors, dans son lit désert, les propriétaires ont planté des choux, et les gamins tracé des sentiers. On n'espère plus la revoir.

3. — Cependant, un jour de juin, le jardinier Camusot qui repiquait des salades dans l'Œuf asséché, fut surpris de retirer son plantoir tout humide ; il le renfonça, et un gargouillement se fit entendre.

Il se pencha : au fond du trou, comme un œil humide, quelque chose luisait. Ému, il courut chercher sa bêche. Plus de doute : l'eau apparaissait ; elle affleurait* presque en certains endroits !

4. — Ce jour-là, Camusot ne travailla plus. Tout gonflé* de cette grande découverte, il courut de café

en café, passa à la mairie et sonna chez M. le Maire.

« Comprenez, monsieur le Maire, expliquait-il avec de grands gestes de moulin à vent, j'ai voulu vous prévenir le premier.... Il y a peut-être des mesures à prendre... des mesures, enfin....

— Oui, oui, des mesures à prendre. J'y veillerai.... Mais, êtes-vous bien sûr du fait?

— Sûr, monsieur le maire! Mais ça va couler demain, ou après. »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Qui a mal tourné** : qui a une situation ou qui a fait une faute dont on rougit dans sa famille. — **Un volume** : ici, une importance. — **Mystérieux** : inconnu, caché, un peu inquiétant. — **Affleurer** : arriver au niveau du sol. — **Tout gonflé de** : se donnant de l'importance à cause de.

Les idées. — 1. Pourquoi les habitants sont-ils gênés qu'on parle de leur rivière? — 2. Comment le maire explique-t-il sa disparition? — 3. Quelle surprise eut un jour le jardinier Camusot? — 4. Que fit-il ce jour-là? Pourquoi? — 5. Que promit de faire M. le maire?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. Revision. — 53. Copiez le n° 3 de la lecture. Soulignez les noms propres d'un trait et les noms communs de deux traits. Ex. : *Cependant, un jour de ...*

54. Copiez la première partie du n° 2 de la lecture (jusqu'à *cavernes*). Mettez sous les adjectifs qualificatifs une flèche dirigée vers le nom qualifié.

55. Copiez la légende des gravures de la page 34. Indiquez les noms par (n), les adjectifs qualificatifs par (a) et les verbes par (v). Ex. : *Rivière-en-Beauce* (n) *est* (v) *une*....

La phrase. — 56. Complétez les phrases suivantes à l'aide de noms communs (4 par phrase). *Jean prend dans la rivière des ... des — Le pêcheur prend en mer des — L'épicière vend — Dans mon sac, je range — Le charcutier fait*

57. **On ne l'a plus revue, la jolie rivière.** Imitiez cette phrase pour en faire dix semblables. Ex. : *On ne l'a plus entendu, le rossignol harmonieux.*

58. Même exercice que le précédent, mais au pluriel. Ex. : *On ne les a pas récompensés, les mauvais élèves.*

14. — C'est vrai!

1. — Déjà la nouvelle se propageait* dans la ville, et, sur la route, c'étaient des allées et venues de promeneurs. Les uns étaient sceptiques*, les autres, les vieux surtout, pleins de foi dans leur vieille rivière, s'endimanchaient comme au retour d'un ami.

2. — Il y avait bien un peu de désillusion* quand on apercevait, au milieu du trou creusé par Camusot, la flaque d'eau jaunâtre qui, jusqu'à présent, constituait toute la rivière; mais c'était néanmoins une belle chose que de voir l'eau sourdre* des profondeurs de la terre.

3. — Le lendemain, l'eau avait monté. Peu à peu, des mystérieuses artères* du sol, elle venait vers la lumière, et apparaissait dans les creux....

Le dimanche suivant, la foule se pressa sur le pont. « Ça ne revient toujours pas vite!

— Patience, patience! disait M. le Maire. Elle reviendra, je vous en donne l'assurance.... »

4. — A ce moment, un homme accourut en tirant la jambe : c'était le vieux garde champêtre qui, de loin, faisait aller ses grands bras en montrant quelque chose derrière lui. « Il vient! Mais il est arrêté près d'ici par des fagots et des débris. Il faudrait enlever tout cela. »

5. — Dix volontaires se présentèrent; une demi-heure après, ils étaient de retour, ayant dégagé le lit de l'Œuf.

« Haut comme ça! » montraient-ils en mettant leur main à un pied du sol. Les enfants trépignaient de joie. « Dans une demi-heure, il sera ici! »

6. — La foule s'agita comme des épis sous le vent; on se passait la nouvelle, on riait d'un rire un peu ému.

Les plus impatients partirent au-devant de la rivière. Peu de temps après, on les vit revenir de chaque côté du bord. Des enfants avaient déniché un drapeau et faisaient cortège en chantant : la rivière arrivait!

7. — Il faut dire qu'elle se présenta avec moins de solennité* que M. le député quand il fait son entrée dans un de ses bons villages. On vit seulement le fond de son lit se remplir peu à peu, et les flaques s'étendre et se gonfler. Enfin, vers la fin de la journée, elle fit un effort, franchit un petit barrage de pierre et, modestement, sans tapage, se mit à couler.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Se propager :** se répandre, venir à la connaissance de tous de proche en proche. — **Sceptique :** qui ne croit pas. — **Désillusion :** surprise déçue. — **Sourdre :** sortir de terre. — **Artère :** conduit. — **Avec moins de solennité :** avec moins de cérémonie.

Les idées. — 1. Pourquoi vient-on voir la rivière? — 2. Pourquoi y a-t-il de la désillusion chez les visiteurs? — 3. Que vient annoncer le garde champêtre? — 4. Comment la rivière reprend-elle possession de son lit? — 5. Montrez la joie de tous à la vue de la rivière.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **Le futur.** — **Verbes avoir et être et verbes en er.** — 59. Conjuguez au futur : avoir une ligne, pêcher dans la rivière et être content (ou contente). Ex. : **J'aurai une ligne, je pêcherai dans**

60. Ecrivez au futur le n° 1 de la lecture. Ex. : **Demain, la nouvelle se propagera**

La phrase. — 61. Elle reviendra, dit le maire, je vous en donne l'assurance. Faites cinq phrases semblables à l'aide des éléments suivants. Ex. : **Il fera des progrès, dit l'instituteur, je vous en donne l'assurance.**

Il fera des progrès; — il guérira; — il marchera; — il résistera; — il poussera.

15. — Le noyé.

1. — Modestement, donc, sans tapage, la rivière se mit à couler.

La foule criait de joie. Monsieur le Maire regrettait de n'avoir pas, la veille, appris par cœur une petite improvisation*. A dix heures, le lit était plein : l'Œuf était revenu!



De vieux rentiers en avaient la larme à l'œil.
« Je savais bien qu'il reviendrait! »

2. — Ils évoquaient* des souvenirs de jeunesse, les baignades d'autrefois; et ce n'était pas sans émotion que cette population assistait ainsi au retour des eaux au milieu de la glèbe* desséchée.

L'enthousiasme d'ailleurs ne baissa pas : le lendemain, un groupe de propriétaires se formait pour protéger la rivière, et une société de pêcheurs à la ligne se reconstitua; on vit à la devanture de l'armurier se balancer un poisson de métal au bout d'un fil. M. le Maire fit préparer une plaque commémorative*

3. — Finies désormais les plaisanteries sur la rivière qu'un bœuf d'Escrennes aurait bue un jour, à la faveur de l'inattention d'un vacher, sur la friture de l'Œuf, la chose la plus chère qui fût au monde, sur les gens du pays qui, pour se débarbouiller, étaient obligés de mettre leur cuvette dehors le soir, afin de recueillir la rosée!...

On se sentait plus fier, plus solide sur ses pieds, et toute une vie nouvelle allait commencer.

4. — C'était justement la foire de Saint-Georges dans quelques jours. Toute la Beauce serait là et elle irait voir couler l'eau!

Sans doute, les malveillants plaisantaient encore la petite rivière qui si péniblement léchait le sable, contour-nait les galets, et semblait tant souffrir sous le soleil étouffant!

5. — Mais, par bonheur, un fait survint, qui devait à jamais fermer la bouche aux mauvais plaisants. La veille de la foire, on vit revenir, du fond du val, un brancard sur lequel un malheureux ballotait, ruisselant, tout couvert de limon* et d'herbes aquatiques*.

« Un noyé! »

Un noyé! La nouvelle fit le tour de la ville en un clin d'œil.

Était-ce possible!

C'était vrai. Malblanchi, l'ivrogne — quelle revanche de l'eau! — était tombé dans un vieux puisard* creusé par un jardinier au milieu du lit de l'Œuf et il s'était bien noyé : la chose était certaine!



Le fait avait d'ailleurs été constaté par le maire et par les gendarmes : c'était donc une vraie rivière!



Et depuis lors, la petite ville a sa société de pêche. « Il y a de l'eau, dit-on, il y aura bientôt du poisson. »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Improvisation** : discours fait sur-le-champ, sans préparation. — **Evoquer** : rappeler. — **Glèbe** : sol. — **Com-mémorative** : rappelant la mé-moire, le souvenir de. — **Limon** : boue, vase. — **Aquatique** : d'eau. — **Puisard** : sorte de puits rece-vant les eaux usées.

Les idées. — 1. Montrez que chacun est content du retour de la rivière. — 2. Quelles plaisanteries faisait-on sur la rivière? Expli-quez-en une. — 3. Pourquoi pou-vait-on encore se moquer de la rivière? — 4. Pourquoi, désor-mais, peut-on dire que c'est une vraie rivière?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Revi-sion.** — 62. Donnez un nom et un verbe de la même famille que chacun des mots suivants du texte. Ex. : *veille, veillée, veiller.*

Veille, baignade, groupe, pê-cheur, fil, sable, bouche, noyé, tour, jardinier.

La phrase. — 63. **Les vieux évoquaient** des souvenirs de jeu-nesse, les baignades d'autrefois. Qu'auraient évoqué des bûcherons, — des mineurs, — des moissonneurs, — des vignerons, — des cyclistes? (5 phrases à faire. Ex. : *Les vieux bûcherons évoquaient des souvenirs de jeunesse, les belles coupes d'autrefois.*)

Le paragraphe. — 64. In-diquez les détails du paragraphe 2, qui montrent l'enthousiasme.

65. **La réunion de la société de pêche** (voir la 2^e gravure). Plusieurs personnes... (où sont-elles réunies?)

Sur une petite estrade... (le maire préside-t-il la séance?)

Aux murs... (quelles affiches voit-on?)

Des faisceaux de gaules... (sont-ils fixés dans les angles de la salle?)

C'est la société de pêche qui... (s'est-elle réunie?)

Les gens discutent. Ils décident de... (en 2 ou 3 phrases, dites quelles décisions ils prennent).